

Dossier de presse

LE
c p a
CENTRE
DU PATRIMOINE
ARMÉNIEN



EXPO

Orages

Photographies de Guillaume Herbaut

22 OCTOBRE 2021 → 13 MARS 2022

www.le-cpa.com

valence
romans
AGGLO

Communiqué

EXPOSITION • Orages

Photographies de Guillaume Herbaut

Les images du photojournaliste Guillaume Herbaut nous plongent dans les tumultes de l'histoire. Ses clichés, vibrants et singuliers, sont une invitation à suivre l'actualité à rebours, dans des territoires dont il sonde les symboles et la mémoire.

Habitants de Tchernobyl, survivants de Nagasaki, déplacés de Fukushima... Guillaume Herbaut rend visible dans son travail des existences emportées par les catastrophes, luttant ainsi contre l'effacement de leur mémoire. En Ukraine, il observe comment un mouvement pacifiste s'est au fil du temps transformé en conflit armé, réalisant la chronique d'un pays à vif. En France, un travail initié pendant les confinements immortalise les soubresauts d'une République secouée par les colères populaires.

Privilégiant l'investigation sur un temps long, ses images bousculent les représentations par des compositions frontales et parfois surprenantes, toujours au service d'un récit. D'un sujet à un autre, on retrouve un univers très personnel, et cette même volonté de s'affranchir des codes traditionnels de la photographie journalistique.

Les séries de Guillaume Herbaut ont été exposées dans des lieux tels que le Jeu de Paume et la Grande Arche de la Défense. Elles ont reçu de nombreuses récompenses prestigieuses, parmi lesquelles deux World Press, un Visa d'or, le prix Niépce, le prix Bayeux-Calvados des correspondants de guerre.

Dates

**Du 22 octobre 2021
au 13 mars 2022**

Horaires

Du mardi au vendredi :
10h-13h & 14h-18h

Samedis et dimanches :
14h-18h

Fermeture les jours fériés,
les 24 et 31 décembre 2021

Tarifs

Exposition seule : 4€ / 3€

Avec l'expo permanente : 6€ / 5€

Gratuité : moins de 18 ans, étudiants

L'accueil des visiteurs prendra en compte les mesures sanitaires en vigueur.

Contact presse :

04 75 80 13 04 / 00

chrystele.roveda@valenceromansagglo.fr

Au cœur de l'expo

Orages réunit plusieurs séries photographiques majeures dans l'œuvre de Guillaume Herbaut, réalisées entre 2001 et 2021. Une centaine de photographies entrent ainsi en dialogue avec des carnets vidéo, et nous permettent de découvrir un univers qui met en scène une réalité souvent troublante. Un portrait saisissant de notre monde et de ses zones d'abîme, une œuvre profondément humaniste, à la rencontre des oubliés et des disparus.

Focus sur... Tchernobyl

Guillaume Herbaut a arpenté l'Ukraine pendant près de 20 ans. Il se rend à Tchernobyl pour la première fois en 2001, quinze ans après l'explosion de la centrale nucléaire, puis y retourne entre 2009 et 2011. Il s'intéresse d'abord aux conséquences de la catastrophe nucléaire de 1986, s'attendant à rendre visible la menace qu'elle représente encore aujourd'hui et les séquelles qu'elle a engendrées. Avec en permanence sur lui un compteur Geiger, qui lui donne les taux de radiation, il parcourt la zone d'exclusion mise en place autour du réacteur et fige en images des paysages post-apocalyptiques. Pour témoigner de ce qu'il voit et rendre palpable la menace invisible qui plane sur les lieux, Guillaume Herbaut photographie les portes des habitations abandonnées comme derniers vestiges de leurs propriétaires. Il nous met face aux visages de disparus, fait le portrait de leurs familles et de survivants. L'exposition réunit trois séries consacrées à Tchernobyl. Cet ensemble constitue un témoignage fort et glaçant, où la fiction semble prendre le pas sur le réel.

La zone, 2009-2011 (carnet sonore - durée : 4 min 15)

Après l'explosion de 1986, l'URSS a décrété une zone d'exclusion autour de la centrale de Tchernobyl, soit une superficie de plus de 2 200 km² en Ukraine et 2 600 m² en Biélorussie. Cependant, sur ces terres *de facto* impropres à la vie humaine, plusieurs centaines d'habitants ont bravé les interdits et se sont réinstallés, tandis que la végétation recouvrait peu à peu les vestiges du monde englouti par la catastrophe.

« C'est le travail sur Tchernobyl qui va changer ma manière de voir. » Guillaume Herbaut



Igor à Chknevna, un village à moitié abandonné dans la zone interdite de Tchernobyl.

Après 17 ans de prison, il est revenu vivre dans son village d'enfance. Pour seule activité, il récupère du métal et des briques dans la zone pour les revendre à des entreprises locales.

Photographie extraite de la série "La zone"

© Guillaume Herbaut / Agence VU
Visuel disponible pour la presse

Tchernobylsty ou Les condamnés à mort, 2001

La ville de Pripjat, peuplée de 49 000 âmes avant la contamination, a été désertée en seulement quelques heures le 27 avril 1986. Quinze ans plus tard, elle a un goût d'apocalypse : une nature dangereuse a repris ses droits, les habitations et les rues ont été laissées à l'abandon. Beaucoup d'anciens habitants de Pripjat vivent aujourd'hui à Kiev, dans les quartiers périphériques d'une Ukraine désormais souveraine, relogés quelques jours après la catastrophe. Vivant entre eux, les « Tchernobylsty » forment une sorte de ghetto, marqués à jamais par le souvenir, la maladie, la misère et la mort d'un être cher. Guillaume Herbaut a intégré dans les images le taux de radiation lors de la prise de vue.

Les portes de Pripjat, 2010

C'est durant l'un de ses derniers voyages que Guillaume Herbaut a réalisé cette série. À force de visiter des centaines d'appartements identiques, tous pillés, Guillaume Herbaut s'est rendu compte que leur porte d'entrée était la seule trace singulière qui restait des habitants. Il les a dès lors photographiés une à une dans l'immeuble « Ukraine », les considérant comme les derniers portraits de famille de Pripjat.

À découvrir
également dans
l'exposition

**Kiev. Rue Hrushevskoho
22 janvier 2014. 13h59**

De violents affrontements ont lieu entre forces de l'ordre et manifestants pro-européens depuis la veille. Les unités spéciales antiémeutes, les Berkout, utilisent des armes à feu contre la foule. À la fin de la journée, on dénombre cinq morts et plusieurs centaines de blessés.

© Guillaume Herbaut / Agence VU
Visuel disponible pour la presse



Ukraine : de Maïdan au Donbass, 2013-2016

En décembre 2013, Guillaume Herbaut retourne en Ukraine. Le président ukrainien Viktor Ianoukovytch vient de refuser un accord d'association avec l'Union européenne, au profit d'un accord avec Poutine. S'ensuit alors un vaste soulèvement populaire place Maïdan, à Kiev, exprimant le mécontentement de la population face au pouvoir en place et à la corruption généralisée. Gagnant en intensité, ces manifestations pacifistes sont durement réprimées par le pouvoir, mais elles se propagent dans tout le pays. La destitution de Ianoukovytch en février 2014, remplacé temporairement par un nouveau gouvernement pro-européen, va exacerber les tensions entre l'Ouest et l'Est du pays, le « camp européen » et le « camp russe ». Jour après jour, Guillaume Herbaut immortalise l'évolution du conflit, les temps morts suivis d'affrontements meurtriers. De la capitale, il gagne ensuite le Donbass, à l'Est du pays, où les forces séparatistes pro-russes réclament l'indépendance de la région. Laissant une place importante au hors-champ, il fait le portrait de chacun des deux camps, photographie les zones de combats comme celles où l'on peut voir les cicatrices laissées par les affrontements. Il fait le portrait des combattants, mais également des habitants.

5/7 : Urakami, 2005

Cette série fait partie du travail 7/7, « L'ombre des vivants », dans lequel Guillaume Herbaut revient sur les fantômes qui le hantent ; sept histoires qui l'ont marqué à jamais. La série « 5/7 », que présente Le Cpa, est consacrée aux parias d'Urakami.

Le 9 août 1945, à Nagasaki. À 11 h 02, la bombe Fat Man fait 75 000 victimes, larguée par erreur sur le quartier d'Urakami, où se trouvaient les minorités de la ville ainsi qu'un centre pénitentiaire. Depuis, plus de 150 000 personnes sont décédées des suites de leurs blessures ou de maladies. Les victimes des deux bombes sont devenues les *Hibakushas*, les « survivants ». Ils ont été rejetés au sein de leur pays, connu la discrimination dans leur vie professionnelle et personnelle. Réalisées en 2005, les images de l'exposition montrent les conséquences du nucléaire sur les corps et la société japonaise.



Namie. Fukushima. Japon

Les ruines d'une maison détruite par le tsunami de mars 2011. La ville de Namie a en partie été contaminée après le tsunami et la catastrophe nucléaire de Fukushima en mars 2011.

© Guillaume Herbaut / Agence VU
Visuel disponible pour la presse

Retour à Namie, 2019

Le 11 mars 2011, un séisme de magnitude 9 sur l'échelle de Richter, suivi d'un tsunami, ont causé un accident nucléaire et ravagé la région de Fukushima, au nord-est du Japon. 2000 morts ont été déclarés par le gouvernement. Au lendemain de la catastrophe, plus de 100 000 personnes dans un rayon de 20 km ont dû fuir leurs maisons et trouver refuge dans des centres d'accueil. En 2019, huit ans après la catastrophe, Guillaume Herbaut s'est rendu à Namie, avec la journaliste Elsa Guiol, pour photographier ces familles résilientes, qui sont revenues s'installer dans la région, et qui ont dû apprendre à vivre avec les radiations.



8 décembre 2018. Paris.
Manifestation de Gilets jaunes. Avenue de Friedland.

© Guillaume Herbaut / Agence VU
Visuel disponible pour la presse

La V•

Cette série photographique, commencée alors que la crise sanitaire le retenait en France, est le nouveau travail au long cours de Guillaume Herbaut. Observant les soubresauts de la vie politique et sociale, il interroge les représentations d'une République au socle érodé, bousculée par les colères populaires.

« En éditant mes photos, je me suis rendu compte que je montrais un ensemble de symboles républicains dans un pays qui n'allait pas très bien. Il y avait une colère qui gronde, quelque chose d'assez profond. On a l'impression que le confinement a juste mis sous une cocotte-minute les problèmes d'avant. J'ai décidé de creuser le sujet, de visiter des lieux symboliques de l'État et des institutions, mais aussi d'aborder la crise sociale et économique. »

De la Marianne fissurée et jetée à terre aux gilets jaunes masqués et embrumés par les gaz, ce travail à la tonalité caustique ébauche la radiographie d'un pays fracturé.

Guillaume Herbaut

Guillaume Herbaut est originaire de la banlieue parisienne. Il découvre la photographie et le métier de reporter très jeune à la bibliothèque de son quartier, fasciné par les images de guerre de grands noms de la photo comme Robert Capa. En parallèle de ses nombreuses commandes pour la presse, il développe un travail documentaire privilégiant l'investigation sur le temps long et des sujets à forte dimension politique et sociale.

Sa démarche le conduit dans des lieux marqués par des événements difficiles, dont il n'a de cesse de déranger la mémoire. Chacune de ses séries photographiques nous raconte une histoire, et nous invite à rencontrer ceux que les sociétés contemporaines laissent en déshérence. Son travail explore ainsi les zones d'ombre et de fracture, à travers une écriture narrative très sensible et personnelle. Ses clichés n'hésitent pas à provoquer le malaise, pour documenter des sujets qui peuvent être très durs : les conséquences du nucléaire, les cartels de drogue mexicains, la vendetta en Albanie, etc. Co-fondateur du collectif L'œil public (1995 à 2010), Guillaume Herbaut rejoint l'agence VU en 2021. Ses photographies ont été exposées au Jeu de Paume, à la Grande Arche de la Défense, à la Maison rouge, etc. Elles ont reçu de nombreuses récompenses prestigieuses, parmi lesquelles deux World Press, un Visa d'or, le prix Niépce, le prix Bayeux-Calvados des correspondants de guerre, catégorie web journalisme.

**« De mon côté,
je photographie
les souffrances invisibles,
quotidiennes,
et les gens qu'on oublie. »**



© Richard Dumas

Parole à

« De Tchernobyl à la guerre. L'Ukraine est un marqueur dans mon parcours photographique. Par ce pays, je suis passé du photojournalisme classique en noir et blanc, à une photographie documentaire qui relate le drame invisible d'une catastrophe nucléaire. En 2001, dès les premiers instants, je me suis senti lié à ce territoire. Les couleurs me rappelaient celles de mon enfance. Les gens m'acceptaient dans leur quotidien. Je découvrais la zone interdite contaminée. Un monde parallèle, un rapport au réel différent, une interrogation sur la manière de photographier les traces de l'Histoire.

Depuis, je vais chaque année dans ce pays. 2004, la révolution Orange et le Donbass. Puis, le retour des cosaques, symboles d'une identité ukrainienne. 2008, la Crimée et ses tensions intercommunautaires. Des séries de reportage, comme un puzzle qui me préparait à suivre la révolution Maïdan et la guerre. L'histoire de ce pays m'a permis d'explorer différentes narrations, de casser des repères pour au final me remettre dans l'actualité et réfléchir sur le photojournalisme aujourd'hui. À l'image de la contamination en tâches de léopard de Tchernobyl, l'Ukraine est partagée actuellement en différentes zones : des zones contaminées, des zones de guerres, des zones de paix comme un miroir du futur de nos sociétés. Une raison qui me pousse à continuer. »

Guillaume Herbaut

Les RDV

> **Rencontre avec Guillaume Herbaut**

Jeudi 21 octobre à 19h30
À l'issue du vernissage

> **Éclairage (une intro à l'exposition)**

Samedi 30 octobre à 15h

> **Visite guidée avec un médiateur**

Samedis 6 novembre, 27 novembre, 18 décembre,
22 janvier, 19 février et 12 mars à 15h

> **Atelier enfant et ado « Chasseur d'images »**

Mardi 26 octobre à 15h

**D'autres rencontres autour de l'exposition
seront proposées à partir de janvier 2022.**

Tarifs :

Atelier : 5€ par personne / 3€ tarif réduit

Visite guidée : billet d'entrée + 2€ / gratuit minima
sociaux, étudiants et - de 18 ans

Inscription obligatoire pour les visites et ateliers au 04
75 80 13 00 ou contact@le-cpa.com

Le Cpa

Créé en 2005 dans le quartier historique de Valence, Le Cpa est une institution culturelle unique en Europe dédiée à l'histoire des peuples et des cultures. Lieu d'échanges et de découvertes ouvert sur le monde, il propose tout au long de l'année une programmation culturelle aux enjeux citoyens.



À partir de l'exemple de l'histoire des Arméniens, Le Cpa explore plus largement les questions relatives aux conflits et migrations contemporains ainsi qu'à leur mémoire. Il invite le public à poser un autre regard sur l'actualité géopolitique et ses enjeux.

Équipement culturel de Valence Romans Agglo, Le Cpa a été labellisé Ethnopôle en 2018 par le ministère de la Culture, sur la thématique « Frontières, Migrations, Mémoires ».

Infos pratiques



Horaires

Du mardi au vendredi : 10h -13h / 14h -18h

Samedis et dimanches : 14h -18h

Fermé les jours fériés et les 24 et 31 décembre 2021

L'**accueil** sera organisé en tenant compte des normes sanitaires en vigueur.

Accès

Le Cpa • 14 rue Louis-Gallet à Valence

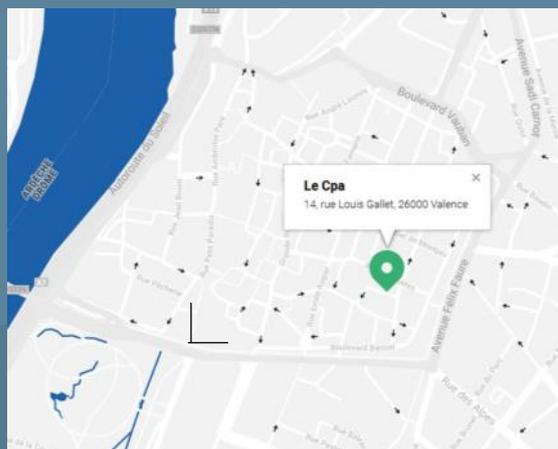
Gares à Valence ville et Valence TGV :

1h de Lyon et Grenoble, 1h30 de Marseille et 2h30 de Paris

Liaisons autoroutières directes avec Lyon, Grenoble et Marseille

Aéroport de Lyon Saint-Exupéry à 1h par autoroute

Avec le soutien de



Contact presse

Le Cpa - Chrystèle Roveda

04 75 80 13 00 / 04 - Plus d'infos : www.le-cpa.com

Le Cpa est un équipement de Valence Romans Agglo.

Valence
Romans
AGGLO